

Luc 1/39-56

- 39 ¶ En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.
- 40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.
- 41 Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.
- 42 Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !
- 43 Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?
- 44 Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.
- 45 Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »
- 46 Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur
- 47 et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur,
- 48 parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,
- 49 parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom.
- 50 Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.
- 51 Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;
- 52 il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;
- 53 les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.
- 54 Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté,
- 55 comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »
- 56 Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.

### Prédication

Dans les relations catholiques-protestants, une question ou plutôt une affirmation revient souvent de la part de nos frères et sœurs catholiques qui ne nous connaissent pas trop : *ah ! oui, vous, vous ne croyez pas en Marie ! Ou « c'est vrai que vous ne croyez pas en Marie ? »*

Raccourci un peu rapide, il est vrai !

Je préfère dire : nous ne croyons pas à la même chose sur Marie !

Comme protestants, nous nous appuyons sur les textes bibliques et seulement sur eux et c'est vrai que nous « avons du mal » avec la place de Marie comme intercesseur. Pour nous, il n'y a que le Christ qui conduit à Dieu.

Et il est juste de dire qu'il n'y a pas grand chose sur Marie dans les Evangiles ....

Une seule mention chez Marc. Deux fois nommée chez Jean, à Cana et à la croix.

Matthieu en parle mais Marie ne parle pas dans son Evangile, elle est totalement passive, c'est Joseph qui parle. Quant à l'apôtre Paul, il ne parle jamais de Marie, il écrit seulement que : *Jésus est né d'une femme !*

La piété populaire n'a pas résisté au plaisir de suppléer au silence des Evangiles par un discours royal opposé à la modestie des récits. Certains théologiens disent qu'il fallait du « féminin » face à une trinité trois fois masculine ... et la piété populaire a fait le reste.

### **Rappelons-nous le peu de chose sur Marie :**

Habitante d'une province décriée, la Galilée.

D'un village, Nazareth, qu'il faut vraiment chercher sur la carte.

C'est une toute jeune fille, présentée sans mention de son père, ce qui est curieux pour l'époque.

Elle est fiancée à un certain Joseph, descendant de David, seule lueur de gloire mais qui disparaît bien vite en même temps que Joseph ...

Elle s'appelle Marie, mais dans le 2<sup>ème</sup> Testament, il y a 7 Marie ! C'est le nom le plus courant de l'époque, Myriam ou Mariam.

Luc ne parle pas de vertu, de grandeur d'âme, de beauté. Rien de tout cela.

La beauté sera laissée aux peintres et aux sculpteurs et la vertu à la piété religieuse.

Marie est une demoiselle-tout-le-monde. Jésus est porté par une femme comme les autres, il s'incorpore à la pâte humaine discrètement. Il prend notre condition.

Aujourd'hui nous avons entendu ce récit de la Visitation, la visite que fait Marie à sa cousine Elisabeth. C'est que fait toute femme qui sait qu'elle attend un enfant : en parler avec une autre femme, une amie, sa mère ....

Et le cantique de Marie, nommé Magnificat, son titre en latin.

Ce cantique de Marie nous fait penser au cantique d'Anne, mère de Samuel, rapporté en 1 Samuel 2/1-10. Marie s'inspire de ce chant pour sa louange.

Aux deux femmes, Dieu a annoncé un enfant, elles chantent leur joie, saluent la miséricorde de Dieu. Pourtant ces cantiques ne sont pas identiques.

Anne, stérile, implore l'Eternel de lui donner un fils qu'elle lui consacra. En effet, une fois exaucée, Anne donne son fils à Dieu. Fidèle à sa promesse.

Marie, très jeune fiancée, ne connaît pas l'impatience d'enfanter et ne demande rien.

Elle n'implore pas l'Eternel, elle ne dit pas merci, elle ne promet pas de donner ce fils qui lui est annoncé.

Plus encore ! L'ange va semer un grand trouble dans sa vie.

Pour Anne, la grâce de Dieu va calmer l'attente, répondre à une prière, porter la paix et la joie.

Pour Marie, la grâce de Dieu va porter le scandale, le risque de la répudiation, le reproche des familles et de toute une ville. Rappelez-vous dans l'Evangile de Matthieu, un songe demande à Joseph de ne pas répudier Marie, même discrètement. Elle risque alors la lapidation.

La grâce de Dieu est un scandale, une provocation dans la vie de Marie. Pour le moment, la jeune fille est toute à la joie et à l'étonnement de ce qui lui arrive.

Soumise à la loi des hommes, Marie est submergée tout à coup par la présence de Dieu qui bouleverse les us et coutumes des hommes.

Mais à la grâce de Dieu, répond la violence des hommes.

Que se passe-t-il alors ?

Quelque chose d'absolument étonnant et de bouleversant ! Cette toute jeune fille sait que sa vie va être chamboulée par la parole de l'ange et pourtant elle dit « oui », pourtant elle dit « qu'il soit fait dans ma vie comme tu dis » !

Entendez-vous dans cette réponse de Marie, le bruissement de la foi, la solidité de la confiance. La jeune fille confiante en l'Éternel sait qu'il ne peut rien lui arriver de mal par Dieu. Et elle dit oui !

Et elle laisse fuser ce poème du Magnificat.

A la grâce de Dieu répond la foi de Marie.  
La liberté de Dieu ouvre le cœur de Marie au plein-chant, à un hymne d'amour pour ce fils qu'il lui sera donné de porter.

Dans son chant, Marie ne fait pas de confidence. Elle tisse ensemble des fragments de l'Écriture, pris dans les livres de Samuel, de Job, Isaïe, Michée, dans le livre des Psaumes. Marie connaît sa Bible et les mots fusent. Non pas pour parler d'elle mais pour parler de tous.

Ce que l'ange lui a dit la met plus que jamais au cœur des siens et ses mots pleins de joie sont ceux de son peuple, le peuple juif.

Et elle parle de tous, tous les humains: les fidèles, les orgueilleux, les puissants, les humbles, les affamés, les riches. Tout le monde y est ! *Toutes les générations, d'âge en âge et à jamais.* Nul n'est oublié.

L'ange lui a parlé de grandeur, de hauteur, de trône et de règne éternel.  
Et Marie qui a bien entendu l'ange ne prend pas cette faveur pour elle :  
Elle comprend cette faveur comme la gloire répandue sur tout son peuple,  
Elle ne comprend pas le trône pour ici-bas mais comme l'exaltation des pauvres et des petits.

La grâce que Dieu lui fait est pour tous.  
Et ce don est déployé à l'infini dans les derniers mots du Magnificat : *à tous les siècles*

Avez-vous remarqué que tous les verbes du Magnificat sont au passé, comme si tout était accompli ?

Qu'est ce à dire ?  
Est-il vrai  
Que les humbles sont élevés ?  
Que les puissants sont renversés ?  
Que les affamés sont rassasiés ?  
Que les riches sont renvoyés les mains vides ?

Plus que jamais peut-être la réponse est quatre fois non !

Alors .... ?

Marie, dans son chant, rappelle la puissance de l'Éternel et son dessein pour les hommes. Elle a foi dans les actes de son Seigneur.  
Et que dit-elle ?  
Qu'il n'y a de puissance que celle donnée par Dieu.  
Les hommes peuvent toujours jouer aux puissants et monter sur les trônes, c'est une puissance de rien, orgueilleuse, fondée sur soi-même et qui n'intéresse pas Dieu.  
Dieu n'a rien à faire des puissants qui se proclament puissants.  
Il préfère les humbles qui se confient en sa parole.  
Idem pour les riches qui n'ont besoin de personne ni de Dieu puisqu'ils se confient dans leurs biens.  
Dieu vole au secours de ceux qui appellent à l'aide, qui ont besoin de pain et de tendresse.  
Les autres, les puissants et les riches, ont-ils besoin de Dieu, des autres ? Ils se suffisent à eux-mêmes, c'est ce qui les fera tomber de leurs trônes et de leurs puissances.

Alors Oui, Marie parle au passé, à l'accompli. Et elle a raison !  
Car elle parle de Dieu et quand Dieu promet ce qu'il promet est déjà réalisé.  
Marie, femme de foi, loue l'Éternel pour ce qu'il a fait.

Parole troublante que cette parole de la jeune femme tout juste enceinte.  
Elle porte l'enfant né du désir de Dieu et comme toute femme elle connaît déjà l'accomplissement de ce qui se passe en elle et qui la dépasse.  
Car les femmes ne « font » pas les enfants, elles les portent et c'est très différent.  
Les femmes enceintes portent l'enfant à naître dans l'espérance d'humanité qui est la leur, qui est celle de l'enfant.  
Comme Dieu porte le monde, notre monde et nous-mêmes dans la même espérance d'humanité. Notre monde est en gestation mais aux yeux de Dieu il est accompli selon son désir.

Ce qui nous est rappelé ce matin, c'est que dans la foi, et avec Marie, nous pouvons croire que le monde n'est pas perdu !  
Dieu est toujours à l'œuvre. Si sa parole bouleverse nos vies, c'est pour notre salut !